



**HAL**  
open science

## Perspectives anthropologique et interdisciplinaire sur la ville vivante

Perig Pitrou

► **To cite this version:**

Perig Pitrou. Perspectives anthropologique et interdisciplinaire sur la ville vivante. Cahiers d'European, 17, pp.17-22, 2023, 978-2-9572443-5-5. hal-04163151

**HAL Id: hal-04163151**

**<https://hal.science/hal-04163151>**

Submitted on 10 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Ré-imaginer des architectures  
en prenant soin des  
milieux habités**

**European**

**C17A**

**Villes vivantes 2**

# **European C17A Villes vivantes 2**

**Ré-imaginer des architectures  
en prenant soin  
des milieux habités**

**European**

**C17A**

**Villes vivantes 2**

<b>Avant-propos</b>		<b>Hélène Peskine</b>	<b>10</b>
<b>Ouverture</b>		<b>Louis Vitalis</b>	<b>12</b>
<b>A</b>	<b>Spatialiser le vivant ?</b>		<b>15</b>
	Perspectives anthropologique et interdisciplinaire sur la ville vivante	Perig Pitrou	17
	Ruralité et petites villes vivantes	Florine Lacroix	23
	Urban Metabolism research can leverage resource-sensitive planning and design of open spaces and green infrastructure	Daniela Perrotti, Sareh Moosavi et Daniel Otero Peña	27
	Villes vivantes bis : les raisons d'un thème	Alain Maugard	37
<b>B</b>	<b>L'architecture comme vitalité ?</b>		<b>43</b>
	L'altérité par les villes vivantes ?	Fabien Gantois	45
	<i>Et si</i> Je ne suis qu'un animal parmi les autres ?	Anne-Lise Dauphiné-Morer	49
	Le langage de l'architecture à l'épreuve de l'Anthropocène	Léa Mosconi	53
	L'école-village ou comment un programme spécifique peut dépasser ses propres usages pour revitaliser un tissu de centre-bourg ?	Édouard Caillau, Thomas Lecourt Studio Rijsel	59
<b>Annexe</b>	<b>Le thème européen Villes vivantes 2 : Ré-imaginer des architectures en prenant soin des milieux habités</b>	<b>Comité scientifique d'European Europe</b>	<b>65</b>
	<b>Livret d'images / Picture booklet</b>		<b>69</b>

Perspectives  
anthropologique  
et  
interdisciplinaire  
sur la ville  
vivante

Perig Pitrou

Depuis des millénaires, les sociétés humaines ont développé des savoirs, des savoir-faire et des symboles qui ont permis de modifier les milieux naturels en construisant une grande diversité de mondes culturels. Les techniques d'interventions sur le vivant – agriculture, élevage, horticulture, apiculture, etc. – de même que les constructions – habitations, chemins, routes, moyens de transport et de stockage – participent à cette manière d'habiter le monde. En même temps que la biodiversité, la diversité des techniques et des organisations sociales élaborées pour assurer la coexistence entre les vivants, humains et non humains, constitue un trésor d'expériences où puiser des idées pour repenser notre relation à l'environnement. L'époque contemporaine démontre en effet que le pouvoir de transformation de la nature généré par l'inventivité humaine s'avère d'autant mieux orienté qu'il s'accompagne d'une réflexion sur les manières de cohabiter de façon harmonieuse avec une multiplicité d'organismes et d'écosystèmes.

Dans ce cadre, l'anthropologie de la vie fournit des instruments pour explorer les différentes échelles d'imbrication entre processus techniques et processus vitaux<sup>1</sup>, tout en imaginant la ville de demain. Ce domaine en pleine effervescence est délimité par des travaux portant sur la diversité des conceptions de la vie élaborées par les sociétés humaines, en fonction des contextes sociotechniques organisant leurs interactions avec les vivants. Partout sur la planète, les humains observent, aussi bien dans leur corps que dans la nature, des processus vitaux tels que la procréation, la naissance, la croissance, la régénérescence, le vieillissement, tous dépendant d'un pouvoir qu'ils ont conscience de ne pas contrôler totalement. Cela se manifeste dans l'effort, inhérent à toutes les sociétés, pour découvrir les causes de ces phénomènes, en forgeant notamment des « théories de la vie », dans le but de développer des techniques et des institutions visant à assurer les meilleures conditions d'existence collective dans un milieu donné<sup>2</sup>.

Les questionnements contemporains sur l'urbanisme et l'architecture autour de la thématique de la « ville vivante » gagnent à être abordés dans cette perspective anthropologique. Celle-ci permet un dialogue interdisciplinaire dans lequel s'affirme la valeur des enquêtes empiriques pour décrire différents niveaux d'interaction entre formes d'organisations sociales et dynamiques propres aux systèmes biologiques de même qu'écologiques. Comment la connaissance du vivant, et de la vie, influence-t-elle la conception des villes et des manières de l'habiter ? Comment les innovations techniques permettent-elle de coordonner les projets humains avec l'agentivité propre aux systèmes vivants, notamment pour prendre en compte la dimension aléatoire des processus évolutifs ? Comment les institutions humaines, qui stabilisent des règles et des valeurs (économiques, morales, légales, religieuses, esthétiques) dans des organisations sociopolitiques, assurent-elles la coexistence entre les vivants, humains et non humains, ainsi qu'entre les diverses formes de vie expérimentées par les humains selon leur âge, leur genre, leur culture ? Répondre à ces interrogations suppose la mise en place de méthodes capables d'appréhender, dans un cadre élargi, les dynamiques biologiques et sociales, afin d'éclairer les manières de construire et d'habiter un environnement urbain.

Une telle approche rompt avec les discours vantant – et vendant – la prétendue capacité du biomimétisme à apporter des solutions à la crise écologique. Les discours stéréotypés enjoignant aux humains d'imiter ou de s'inspirer de la nature font florès. Ils reposent généralement sur une vision réductrice du vivant, abordé au niveau des apparences superficielles et non comme un phénomène complexe dont



les mécanismes échappent à une perception humaine immédiate. Alors qu'une part des désastres environnementaux résulte de la tendance des sociétés industrielles occidentales à imaginer les humains comme « maîtres et possesseurs » de la nature, pour reprendre la formule cartésienne, le credo biomimétique érige la nature en ingénieur ou en professeur à suivre pour éviter les erreurs. Un tel renversement des relations avec la nature ne fait guère sortir du dualisme initial : il véhicule même une conception proche de l'imaginaire créationniste, laissant croire que la vie dépendrait d'un dessein visant à trouver des solutions techniques aux relations entre les organismes et leurs milieux<sup>3</sup>. Plutôt qu'une description du réel, c'est en vérité une interprétation relevant du regard techniciste jeté par les humains sur la nature. Au lieu de l'injonction à observer la nature pour l'imiter, l'anthropologie cherche à comprendre ce que font concrètement les humains lorsqu'ils s'engagent dans des projets plaçant les organismes et les écosystèmes comme des modèles. Loin d'être des opérations techniques univoques, l'imitation ou l'inspiration apparaissent comme des processus dont la complexité est restituée grâce à des méthodes empruntées à l'anthropologie des techniques<sup>4</sup>. Dans le sillage de *Par-delà nature et culture*<sup>5</sup>, la perspective comparatiste, adoptée avec Lauren Kamili et Fabien Provost dans le numéro de *Techniques & Culture* consacré aux *Biomimétismes*, souligne de surcroît les variations culturelles dans les manières d'imiter la nature<sup>6</sup>.

Sans prétendre avoir trouvé des solutions définitives, une réflexion sur la vie – entendue comme un phénomène évolutif faisant apparaître de manière aléatoire une grande variété d'êtres vivants – invite à adopter une démarche plus exploratoire, prenant le temps de l'élaboration interdisciplinaire. C'est dans cet esprit que nous avons fondé le collectif « La vie à l'œuvre », avec des représentants des sciences de la nature, des sciences humaines et sociales et du monde de l'art, afin de réfléchir aux problèmes soulevés par les biotechnologies contemporaines et la définition de la vie<sup>7</sup>. Dans une contribution à la revue *Stream* sur les *Nouvelles intelligences*, publiée par l'agence PCA-Stream, nous explicitons cette démarche en établissant des analogies entre la manière dont la vie produit différents niveaux d'organisation et la façon dont nous avons progressivement élaboré une intelligence collective, comme si une coalescence faisait progressivement émerger, en nous et avec nous, un être vivant composé d'une multiplicité d'expériences<sup>8</sup>. La force de notre collectif consiste paradoxalement dans la reconnaissance du fait que nos différents points de vue ne peuvent être que partiels. Sans être un modèle, cette forme de collaboration semble être une pertinence pour aborder les problèmes soulevés par les relations entre le vivant et la ville.

Cette démarche est mise en pratique dans un exercice de prospective, initié par le cabinet d'architecture TVK, l'AREP et BNP Paribas Real Estate, autour d'un projet de réhabilitation de l'ancien site de la gare de La Rapée, situé au cœur de la ZAC Charenton-Bercy (Paris 12<sup>e</sup>). Engagés dans une réflexion sur la manière de transformer ce lieu historique en une « cité du vivant », ces opérateurs ont sollicité notre collectif pour éclairer les articulations entre un milieu où coexistent plusieurs espèces vivantes et la construction d'infrastructures et de bâtiments d'habitation. Notre texte, intégré à un document de travail et intitulé « Dans l'Atelier de la vie », ne fixe pas d'emblée des décisions concernant la réhabilitation de la gare de La Rapée. Notre analyse préfère s'appuyer sur une méthodologie interdisciplinaire pour esquisser des pistes et initier un dialogue entre une pluralité d'acteurs (habitants, scientifiques, partenaires publics et privés, associations, artistes) sur



la qualité de la vie à Paris. Plutôt qu'une projection utopiste, nous suggérons de tirer profit des réalités biologiques, écologiques et sociales à l'œuvre dans un ensemble où s'imbriquent infrastructures humaines et réseaux vivants en perpétuelle évolution. Notre effort scientifique consiste à indiquer comment des principes d'actions peuvent s'appuyer sur l'objectivation quantitative des contraintes – matérielles, énergétiques, écologiques, etc. – avec lesquelles composer. Elle prend aussi en compte les dimensions sociales, technologiques et anthropologiques en jeu dans la cohabitation des humains avec des animaux, des végétaux, des champignons, et des micro-organismes – sans jamais oublier que les humains sont des vivants.

Concrètement ce travail repose sur des visites du site, afin d'identifier les ordres de faits (biologiques, architecturaux, géologiques, sociaux, historiques, etc.), où des enquêtes interdisciplinaires explorent modalités d'imbrications entre processus vitaux et processus techniques. Lors de workshops et de séances d'écriture sur documents partagés, la réflexion collective identifie des problématiques, à l'interface entre le vital et le social, pour imaginer de nouvelles manières de concevoir les projets de construction. Présenté de manière synthétique, notre propos s'organise autour de cinq mots-clés : Réseaux, Dynamiques, Évolutions, Cycles, Mondes. Ces entrées heuristiques sont conçues comme des « indicateurs », pour reprendre un terme de Durkheim, visant à orienter le regard et scruter les interactions entre les dynamiques biosociales et les conceptions de la ville. L'enjeu est d'éviter l'emploi de ces catégories générales comme des métaphores englobant indistinctement agentivité des humains et des vivants non humains, comme le fait par exemple Anna Tsing dans *Le champignon de la fin du monde*<sup>9</sup>, lorsqu'elle attribue à ces derniers la capacité d'avoir des « projets » ou d'être des « faiseurs de monde ».

Dans le même esprit, une recherche interdisciplinaire se développe à l'université PSL, au sein du groupe de recherche « Ville vivante », à travers une réflexion autour de la notion de « Ville métabolique » initiée en partenariat avec l'agence PCA-Stream. En mars 2023, lors d'une semaine de formation *Villes vivantes : concevoir, construire et habiter les mondes urbains du futur*, les étudiants et les étudiantes ont reçu un enseignement interdisciplinaire couplé à des visites de sites afin d'apprendre à repérer des « indicateurs du vivant » dans l'espace urbain. Depuis l'article séminal d'Abel Wolman sur le « métabolisme des villes », de nombreux travaux envisagent la ville *comme un métabolisme* où la circulation de flux (nourriture, énergie, eau, etc.) fait l'objet d'une modélisation quantitative<sup>10</sup>. Dans cette optique, le fait que dans le monde entier des villes connaissent une décroissance retient l'attention<sup>11</sup>. Ces espaces urbains, aujourd'hui en décroissance, fonctionnaient bien autrefois ; ils ont connu une croissance qui s'est parfois poursuivie sur une très longue période, contribuant à la richesse de ses habitants. La décroissance territoriale est un processus ni simple, ni unique. Elle affecte ces territoires dans leurs dimensions sociales, spatiales, économiques et environnementales tout en étant symptomatique de l'avènement d'un nouveau régime urbain, dans lequel la croissance des villes n'est plus aussi certaine que celle imaginée dans une période où la croissance urbaine était la règle<sup>12</sup>. L'ouvrage de synthèse *Handbook on Shrinking Cities* esquisse des pistes pour des approches interdisciplinaires de phénomènes biosociaux<sup>13</sup> : dans quelle mesure ces espaces offrent-ils de nouveaux modes de revitalisation et quelles sont les options possibles ? Quels types d'approches de planification sont nécessaires pour faire face aux réalités spécifiques de ces espaces en décroissance ? Les villes en décroissance seront-elles les nouveaux espaces



de créativité pour devenir ou rester des « villes vivantes » ?

De façon complémentaire, la « ville métabolique » fait également référence à la *coexistence entre des métabolismes* dans l'espace urbain, ce qui amène à des investigations centrées sur les relations entre les organismes, humains et non humains. Cela implique la mise en place d'observations sur les pratiques plus qualitatives. La marche constitue un bon exemple. Les travaux de l'Unit for Biocultural Variation and Obesity, dirigée par Stanley Ulijaszek à l'université d'Oxford, sur les liens entre alimentation, activité physique et urbanisme, suggèrent de traiter cette pratique comme un facteur à prendre en compte pour modéliser les manières de vivre dans un environnement construit<sup>14</sup>. Dans le même temps, la marche peut être considérée comme un mode phénoménologique d'appréhension de la réalité urbaine<sup>15</sup>. Marcher, arpenter le territoire sans rester contraint dans les infrastructures de la mobilité, permet de s'intéresser au vivant, au climat, aux marges, aux limites, aux espaces invisibles ou dysfonctionnels, ces lieux sans valeur apparente ou parfois dérangeants. Au-delà de sa spontanéité et de sa banalité, la marche apparaît comme un apprentissage et un art de l'observation qui fait éprouver corporellement comme cognitivement les liens d'interdépendances et les relations interscalaires.

Appréhender la ville vivante avec la notion de métabolisme suppose donc d'élaborer des approches intégratives, conjuguant l'objectivation quantitative et l'expérience phénoménologique pour mieux cerner les contours de la coexistence des infrastructures et des organismes, humains autant que non humains, de même que l'articulation entre les projets humains et la part d'aléatoire accompagnant le développement des systèmes techniques comme des systèmes vivants. Des ouvrages tels que *Natura Urbana* de Matthew Gandy ou *Lively Cities* de Maan Barua, des chercheurs au département de géographie de l'université de Cambridge illustrent bien les investigations attentives à la diversité des manifestations du vivant dans les villes<sup>16</sup>.

Pour l'anthropologie de vie, comme pour les investigations interdisciplinaires, les programmes de recherche pour étudier la ville vivante ne sauraient se contenter d'établir des analogies entre organismes et phénomènes urbains, ni imaginer que l'observation des environnements naturels contiendraient les solutions pour concevoir la ville de demain. C'est la spécificité et la complexité même de ces phénomènes à l'interface entre la nature et la société qui demande à être appréhendée avec des démarches collectives d'enquêtes dont l'objet et les méthodes restent encore largement à inventer.

- 1 Perig Pitrou, Ludovic Coupaye & Fabien Provost (éditeurs), « Des êtres vivants et des artefacts. L'imbrication des processus vitaux et des processus techniques », *Actes du colloque, musée du quai Branly, 9 & 10 avril 2014*, 2016. URL : <https://actesbranly.revues.org/653>
- 2 Perig Pitrou, *Les anthropologues et la vie*, Mimésis Éditions, 2022.
- 3 Perig Pitrou, Lauren Kamili & Fabien Provost, « Techniques et Natures. Pour une approche anthropologique des biomimétismes », *Techniques & Culture* 73, pp. 20-33.
- 4 Fabien Provost, Lauren Kamili & Perig Pitrou « Enquêter sur l'imitation du vivant. Remarques méthodologiques », *Techniques & Culture* 73, pp. 208-221.
- 5 Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005.
- 6 Lauren Kamili, Perig Pitrou & Fabien Provost, « Biomimétismes. Imitation des êtres vivants et modélisation de la vie », *Techniques & Culture*, 73.

- 7 Les activités du collectif interdisciplinaire « La vie à l'œuvre » sont  
présentées sur le site : <https://lifeinthemaking.net/fr/>
- 8 Collectif La vie à l'œuvre, « L'intelligence collective à l'œuvre »,  
*Stream*, 5, pp. 467-487.
- 9 Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde :  
sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*,  
La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2017.
- 10 Abel Wolman, « The Metabolism of Cities », *Scientific American*,  
213, 3, 1965, pp. 178-193. Voir aussi Sabine Barles, « Le métabolisme  
urbain et la question écologique », *Les Annales de la recherche  
urbaine*, Vol. 92, 1, pp. 2002.
- 11 C. Martinez Fernandez *et al.*, « Shrinking Cities: Urban Challenges  
of Globalization », *International Journal of Urban and Regional  
Research* 36, vo. 2, 2012, pp. 213-25. URL: [doi.org/  
doi:10.1111/j.1468-2427.2011.01092.x](https://doi.org/doi:10.1111/j.1468-2427.2011.01092.x).
- 12 Emmanuèle Cunningham-Sabot, « Villes en décroissance, « Shrinking  
Cities », Construction d'un objet international de recherche » (HDR,  
Université Panthéon-Sorbonne (Paris I), 2012. [https://halshs.archives-  
ouvertes.fr/tel-03184829](https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-03184829).
- 13 Karina Pallagst *et al.*, *Handbook on Shrinking Cities* (Cheltenham,  
UK ; Northampton, MA, USA: Edward Elgar Publishing Ltd, 2022).
- 14 Stanley Ulijaszek, « Physical activity and the human body in the  
(increasingly smart) built environment », *Obesity Reviews*, 19, 2018,  
pp. 84-93.
- 15 Sabine Chardonnet Darmaillacq (éd.), *Le génie de la marche,  
Poétique, savoirs et politiques des corps mobiles*, Hermann 2016.
- 16 Maan Barua, *Lively Cities. Reconfiguring Urban Ecology*, Duke,  
2023. Matthew Gandy, *Natura Urbana. Ecological Constellations in  
Urban Space*, MIT Press, 2022.

